

PRÉFACE

Le tuer. Le trucider à coups de scalpel dans un geste désespéré ou prémédité. Sinon, l'empoisonner, et le regarder se mourir lentement. Une obsession, un fantasme qu'elle désirait mettre en œuvre. Question de survie. Combien de fois y avait-elle pensé ? Bien des fois dans une terreur absolue. Elle se voyait alors libérée de son emprise, de sa présence physique détestée, du bruit de ses pas, de ses yeux qui la fusillaient au cœur. Rose se projetait avec son enfant hors de sa vue, de sa vie. Libérée de lui, de l'air qu'il respire, qu'il expire. Après des coups mortels portés sur lui, une fois son corps réduit à rien, inoffensif, elle se voyait délivrée. Peu lui importait les conséquences, elle les aurait assumées. Que n'aurait-elle pas fait pour sauver sa fille ? Mais c'était sans compter sur la peur, sa terreur dès qu'il l'approchait. Cette émotion qui lui paralysait les membres, le corps tout entier, la parole, et la rendait muette. Des pulsions immédiatement refoulées sitôt que Rose imaginait le corps de son conjoint à terre ensanglanté se relever, et qui, dans un regain de force d'une violence décuplée, allait s'abattre sur le sien sous les yeux affolés de leur petite fille.

Aujourd'hui encore, trente ans plus tard, Rose y pense toujours, regrette même parfois de n'avoir pas su passer à l'acte, ce qui selon elle, leur aurait épargné les souffrances que mère et fille ont endurées avec les dommages collatéraux décrits ci-dessous. Elle aurait préféré la prison, un enfermement physique plutôt que la torture psychologique, la douleur indicible de l'absence permanente de son enfant.

— Mais, dis-moi Rose, tu es bizarre. Qu'est-ce qu'il t'a encore fait celui-là ?

— Je viens d'échapper à une tentative de strangulation. Il allait m'étrangler quand...

— Quitte ce mec. Il est fou. Il va finir par te tuer !

Simon intervient. La discussion est close. La journée s'étire tristement, la visite miraculeuse touche à sa fin, ce qui signe le départ de ses sauveurs.

Le soir venu, livrée à son monstre diabolique, Rose déplore le départ de sa sœur, consciente du danger permanent qui la menace.

Simon exprime son souhait d'officialiser leur union. Un projet qui ne convient pas à Rose. Elle hésite. Il insiste.

— Faut qu'on se marie, sinon je te laisse tomber.

Une panique intérieure s'empare de Rose, tiraillée entre la peur de l'abandon, de la solitude et le doute. Il sent l'odeur de sa peur et en profite pour charger verbalement tel un animal sur sa proie.

— Ne crois pas que je vais rester avec quelqu'un qui ne veut pas de moi. De toute façon, c'est ça ou c'est fini ! T'es vraiment qu'une chiffé molle. Tu n'es même pas foutue de prendre une décision. T'es qu'une dinde ! Puisque c'est comme ça, je m'en vais !

Cynique, il s'en va en fermant la porte derrière lui, fermement, la laissant avec une prise de décision qui l'engage pour la vie. Il la malmène, la manipule. Si le mariage ne la fait pas rêver, lui, en revanche acquerrait par ce biais un statut d'homme rangé et respectable. Simon claque à nouveau la porte et revient sur ses pas.

— Alors, t'as réfléchi ?

Eh ben quoi ? T'es vraiment qu'une conne ! Tu n'as rien dans la tête ou quoi ? Comment vas-tu faire quand je ne serai plus là, hein ? Déjà que t'es bonne à rien ! Alors ?

— Oui, bon, d'accord !

— Ah, quand même !

splendeurs de l'amour méritent bien un peu de tourments. Désormais, elle croit savoir ce pour quoi elle vit. Avant cet instant, sa vie affective ne pesait rien. Le temps ne compte plus. L'instant est prodigieux. Elle n'arrive plus à le quitter. L'amour ce soir a retrouvé tout son sens. Elle connaît sa saveur. Se reverront-ils demain ? Elle l'ignore. Il l'étreint encore. Elle s'abandonne. Sa vie, cette nuit, elle l'a vécue en couleur.

Flavie la ramène à la réalité.

— Il faut que tu rentres. Allez, dépêche-toi !

Rose tente de retrouver ses esprits. Flavie a raison. Elle doit rentrer. Qu'a-t-elle fait là ?

Il lui a déposé un baiser sur l'oreille. Rose rentre à son domicile tout étourdie d'émotions et de sensations. Il est cinq heures. Le quartier dort. Elle monte chez elle, fébrile. Simon dort ou fait semblant. Rose se glisse sous ses draps et ne trouve pas le sommeil.

Rose et Simon dînent chez leurs amis, Justine et Damien. Simon est fringant, Rose, élégante. Tous deux feignent la bonne humeur. La soirée est pesante. Rose s'ennuie. L'image de Paul la hante. Sa voix résonne dans sa tête en permanence. Il l'obsède. Rose découvre, en dehors de sa vie morne et sans intérêt, un monde tellement plus attrayant. Que fait-elle de son temps avec un homme qui la malmène alors qu'un autre lui susurre des mots gentils, et la trouve belle et désirable ? Rose est absente de sa vie conjugale. Définitivement. Léa seule la ramène à la réalité.

Huit jours de vacances en Bretagne en famille vont la remettre de ses émotions. Seulement, Rose éprouve un besoin viscéral de le voir. Obsédée, seul lui compte. Tout le reste n'est qu'incohérence. Le téléphone sonne. Rose accourt. C'est Paul. Simon a entendu. Il a suivi leur échange.

jeté sur son corps sans défense avec violence. Vautré comme une masse, le monstre arrache ses effets avec force et la viole sans aucun égard pour l'enfant qui « dort ». Rose sent son corps puant peser lourdement sur le sien. La fétidité de sa bouche baveuse et malodorante lui arrache une nausée. L'ordure écœurante gesticule sur elle, la tête collée à son oreille. Le repousser, c'est risquer de réveiller sa fille. Rose, réduite à rien, étouffe alors ses cris d'horreur pour la protéger de cette violence monstrueuse préméditée que son père utilise comme une arme. Il la tue psychologiquement. Elle est brisée, détruite, mais son enfant ne sera pas témoin de cette ignominie. Ses yeux scrutent dans le noir le léger mouvement du drap du berceau de sa petite endormie.

La bête sauvage s'est sauvée, emportant avec elle ses sécrétions immondes et son odeur nauséabonde. Le dégoût précipite Rose aux toilettes. Elle vomit, et vomit encore, crache, hurle en dedans. Étouffant sa haine de l'autre. De lui. Sans un mot, sans un cri, elle retrouve son matelas souillé, espérant un peu de repos.

Au matin, Léa se réveille auprès de sa mère. Son visage reflète de l'inquiétude. Sa souffrance est une douleur permanente pour Rose.

Il a quitté le domicile. Autrefois, il rentrait tard, voire tôt le matin. Ses habitudes ont changé. Pour Rose, il rentre toujours trop tôt.

Le soir venu, il leur inflige son sourire hypocrite et ose embrasser sa fille après avoir violé la veille son territoire. Maudit soit-il !

Camouflée sous ses draps, dans un pyjama de coton épais, Rose dégouline de sueur, tremblante de peur que la scène d'horreur de la nuit précédente recommence. Elle le craint à en perdre la raison. Mais elle ne peut pas croire que l'inconcevable puisse se produire dans la chambre de leur fille. Hélas, le danger approche. Elle le ressent dans son corps, dans sa chair, comme une tornade qui se rapproche. Se déchaîne. Elle guette le bruit des pas qui lui rappelle que

Une fois le repas desservi et le café bu, Rose s'écarte, laissant à Romain le plaisir d'un moment d'intimité avec sa mère.

Adossée au canapé, Rose écoute d'une oreille attentive ce qu'ils se disent.

— J'ai quelque chose à te dire, ma mère.

— Oui, quoi ?

— Rose est enceinte.

— Ah bon ! Mais elle ne prend pas la pilule, ta femme ? Eh ben, ça fait un malheureux de plus encore ça !

La conversation bascule sur un sujet plus banal. Rose manque de tomber. Après tout ce combat mené pour avoir un enfant, ces paroles lui sont irrecevables. Le ressentiment a atteint un niveau qui blesse en profondeur.

La nuit est tombée. Les parents sont repartis. Rose est dévastée, étranglée par ses émotions. Les paroles de sa belle-mère viennent encombrer sa nuit.

La charge de travail est conséquente en neurochirurgie. Les manipulations des patients présentant majoritairement des déficits moteurs, hémiplésies ou paraplégies, sont récurrentes. Elle est leurs membres morts. La difficulté pour Rose consiste à les mobiliser plusieurs fois pour éviter les effets néfastes d'un alitement prolongé, à les transférer du lit au fauteuil et du fauteuil au lit. La fin des soins marque aussi le début du ménage des box. À quatorze heures, Rose se pose enfin devant une assiette de crudités. Elle se sent bizarre. Frileuse. Un liquide chaud, épais coule entre ses jambes. Aux toilettes où elle accourt, elle constate l'évidence. La douleur ressentie plus tôt n'était rien d'autre que le travail du rejet qui s'accomplissait sournoisement.

— Vous faites encore une fausse couche, Madame !

Silence.